

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 36

Vayikra | Les sacrifices d'aujourd'hui



Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières

Les sacrifices actuels	1
Chéhakol nihya bidvaro	2
Est-ce si important ?	5
Les sacrifices à travers les générations	7
<i>Avadim ayinou</i> – Nous étions esclaves	9
<i>Ahavat Israël</i> : la source de la rédemption	10
Le sacrifice de Péssah et la Brit-mila	11
La vertu de la Brit-mila	12
La guerre d'Amalek	13
L'humilité de Moché Rabbéno	14
Sacrifie ton orgueil	17
Quarante ans dans le désert	22
Respecte mon alliance	23
La destination : Yériho	24
La vertu d'étudier la Thora	25
Le sentier...	28



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distributé selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

✉ POB 456, Nétivot, Israël

☎ 08-37-40-200

@ france@h-l.org.il

📺 HameirLaaretsFR

🌐 hameir-laarets.org.il/francais

📘 HameirLaaretsFR

📍 HaKatzir 666, Nétivot, Israël

📞 054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Paracha Vayikra

Les sacrifices actuels

Notre paracha est la première du livre de Vayikra qui traite principalement des sacrifices et des lois pratiquées lorsque le Temple existait. On doit cependant avoir à l'esprit que même aujourd'hui, le culte des sacrifices existe. Certaines mitsvotes que l'on fait, sont comme des sacrifices offerts. Tout d'abord, lorsqu'on essaie de se débarrasser de ses désirs interdits et d'améliorer son caractère, c'est considéré comme s'il s'agissait d'un vrai sacrifice !

Chaque personne qui venait de recevoir le carton d'invitation était immédiatement rempli d'une immense joie. Le fils de Rabbi Chlomo Zalman Auerbach, Rabbi Avraham Dov allait se marier avec la fille de Rabbi Acher Verner, le grand Rabbin de la ville de Tibériade.

Le soir du mariage était arrivé. Les invités ne cessaient d'affluer

et parmi eux, il y avait de grands personnages de la génération en Thora qui avaient cherché à honorer les deux belles-familles renommées à l'occasion du mariage de leurs enfants.

Après la houppa, alors que les centaines d'invités se préparaient déjà à s'asseoir à leur place, on apprit que les centaines d'assiettes de poisson s'étaient abimées et n'étaient pas comestibles. De nos jours, même si un repas ne peut pas être servi et même s'il s'agit du repas principal, ce n'est pas si grave parce qu'il y a toujours d'autres plats qui peuvent être servis aux invités. Or, à l'époque, le plat de poisson n'était pas seulement le plat principal mais c'était aussi le seul plat et lorsqu'il s'était abimé, il n'y avait rien d'autre à manger.

Rabbi Chlomo Zalman Auerbach se leva, se rendit chez le propriétaire de la salle et voici ce qu'il lui dit :

Paracha Vayikra - Chéhakol nihya bidvaro

« **L'accord** entre le père de la mariée et moi était que chacun d'entre nous devait payer la moitié des repas. Or, puisque le poisson a tourné et qu'il n'est pas comestible, j'ai peur que l'autre parti pense qu'ils ne sont pas obligés de payer le plein prix, alors je tiens à payer toute la somme ». Le propriétaire de la salle entendit ses paroles et essuya une larme.

« **Je** veux vous dire quelque chose : il y a quelques minutes de cela, le père de la mariée est venu dans mon bureau et m'a dit exactement ce que vous venez de me dire, qu'il craignait que vous pensiez que dans une telle situation, vous n'êtes pas tenu de payer le plein prix ; ainsi,

il a voulu payer l'ensemble du mariage ».

Rabbi Itshak Zilberstein apporta cette histoire dans son livre¹ et conclut en disant : « on ne voit pas l'aspect halakhique de cette histoire. Ce qu'on veut souligner ici est que les actes, la conduite, le comportement des *Guédolé Israël* sont un monde à part par rapport aux actes du monde entier. Les *tsadikimes* qui veillent à ce que tous leurs actes apportent la satisfaction à Hachem prennent les sentiments naturels de colère et de frustration, leurs plaintes personnelles et leurs réponses habituelles et les sacrifient sur l'autel de la foi. Mais en plus de cela, il y a un autre moyen de faire des sacrifices aujourd'hui.

Chéhakol nihya bidvaro

Rabbi Eliav Edri raconta l'histoire suivante :²

Un jour, un certain *baal téchouva* que je connais décida de rapprocher du judaïsme les anciens amis qu'il avait lorsqu'il ne

pratiquait pas les mitsvotes. Il les invita à un cours de Thora chez lui, les fit rentrer dans son petit salon et leur servit des tranches de pastèque pour les rafraîchir. Alors qu'il était sorti leur apporter d'autres

— La source de la sagesse —

1. Barkhi Nafchi (Vayikra, p. 86)

2. Bénoam siah (vayikra p. 35)

rafraîchissements, il entendit une controverse entre eux. Il prêta l'oreille en direction du salon et il entendit que la controverse tournait autour de la bénédiction qu'on devait faire sur la pastèque.

Probablement, par respect pour leur ami religieux, ils ne voulaient pas manger sans prononcer la bénédiction avant de manger. C'est alors que chacun d'entre eux voulait étaler son savoir du judaïsme et donner son avis sur la bénédiction qu'il fallait faire.

« **La** pastèque, c'est un fruit, dit l'un d'entre eux. Par conséquent, il faut dire *boré péri aets* ».

« **Cela** dépend de là où ça pousse ! », répliqua un autre, faisant un geste de refus de la main. « La pastèque pousse par terre, donc sa bénédiction est *boré péri aadama* ».

« **Je** vous dis, dit le plus passionné d'entre eux, on doit dire : *chéhakol nihya bidvaro* ».

Le reste du groupe se tut, attendant le retour de leur ami qui mettrait certainement fin à leur controverse.

Lorsqu'il réapparut et rentra dans la salle à manger, ils lui firent part de leur controverse et il répondit immédiatement que la bénédiction est *boré péri aadama*.

Jusque-là, tout semblait être tranquille mais à la grande surprise de tout le monde, l'ami qui était passionné se leva et dit : « la bénédiction est *chéhakol nihya bidvaro* ! Je vous dis que ça marche ! ».

Ne comprenant pas ce qui se passait, sept paires d'yeux se mirent à l'observer. Tout le monde était surpris de voir le courage de leur ami qui se mesurait à leur ami pratiquant !

Il répéta sa phrase à plusieurs reprises et au bout de quelques instants, il raconta l'histoire suivante :

On était un groupe de soldats recrutés dans des tanks lors de la guerre de Kippour et on combattait dans le désert du Sinaï. Il y avait dans mon bataillon plusieurs douzaines de tanks et on devait attaquer un avant-poste Egyptien. Ça ne semblait pas être très difficile

Paracha Vayikra - Chéhakol nihya bidvaro

mais les cieux voulaient probablement que ça se passe autrement. Les Egyptiens tiraient avec précision et presque tous nos tanks furent détruits. Lorsque mon commandant de tank vit que la situation était désespérée, il nous regarda à tous et dit désespéré : « l'un d'entre vous connaît peut-être une prière que disent les religieux pour prier à Hachem pour qu'il nous sauve de cette situation ? ». On était tous silencieux. Personne d'entre nous ne connaissait cela. Je me suis mis à penser : « que disent les religieux en murmurant dans leurs prières ? ».

« **Personne** ne sait ? », demanda le commandant de nouveau comme s'il sentait que notre vie dépendait de cela.

« **Je** connais une prière, dit un des gars de façon hésitante mais je ne crois pas que c'est approprié dans cette situation ».

On l'a tous regardé attentivement et il se mit à raconter : « à chaque fois que j'allais rendre visite à mon grand-père religieux, il me donnait

à boire et me demandait de bénir et de remercier Hachem pour cela ».

Le commandant se mit soudain à sourire et s'écria tout excité : « oui, on a une solution à notre situation désespérée dans laquelle on se trouve ! ».

On a vite appris les paroles de cette bénédiction courte. Lorsqu'on était prêt et au signal, un obus était lancé dans le canon et on a tous crié la bénédiction de toutes nos forces ! Nous, en tant que soldats disciplinés, on a bougé la tête, attendant qu'un miracle se produise. Tout était prêt. Avant de lancer le premier obus, on a tous crié de tout cœur : « *Baroukh ata Hachem elokénou mélekh haolam chéhakol nihya bidvaro* ». L'obus fut tiré et frappa immédiatement le tank de fuel égyptien et leur tank monta en flammes. Un autre tank égyptien nous lança un canon. Un de nos soldats cria et on se préparait à lancer un autre obus. De nouveau on s'est mis tous à crier : « *Baroukh ata Hachem elokénou mélekh haolam chéhakol nihya bidvaro* ».

Paracha Vayikra - Est-ce si important ?

Un autre miracle arriva. Le tank adverse fut frappé près de sa tourelle et commença à monter en flammes. C'est de cette manière qu'on a réussi à détruire un tank après un autre. Avant de lancer chaque canon, on criait de toutes nos forces « *Chéhakol nihya bidvaro* » et à chaque fois on était surpris de nouveau du tir précis, du timing du tir et de la réussite évidente. Après plusieurs heures de combat où on abattait un tank après un autre, les autres tanks commençaient à battre en retraite. On réussissait dans notre tâche.

« **A** présent, dites-moi, dit celui qui racontait cette histoire, pensez-vous que ce qui a réussi à détruire les tanks égyptiens un à un ne peut pas convenir à la pastèque ? ».

Chacun le regarda, essayant d'imaginer le sauvetage miraculeux et tous étaient contents d'entendre cette ingéniosité. Seul leur ami religieux qui portait la kippa était assis pensif.

Il réfléchissait dans son cœur et se disait : « Akadoch Barouh Ouh, combien tu as pitié de tes enfants à l'infini. Lorsque les voix des soldats sur le champ de bataille s'élevaient devant toi, tu n'as pas fait attention à combien ils sont distants de toi ; tu n'as pas non plus vu combien ils sont loin de la religion ! Tu t'es mis à l'écoute de leur voix et lorsqu'ils se sont mis à crier de tout leur cœur, tu les as écoutés et sauvés ».

C'est ça la vraie force de la prière.

Ils furent sauvés parce que leur prière provenait du plus profond de leur cœur. C'était une prière qui s'élevait comme un sacrifice devant Hachem. C'est la prière dont il est dit : « Hachem est proche de tous ceux qui l'interpellent, de tous ceux qui l'appellent réellement » (Téhilimes 145-18).

Or, cette semaine, on va se concentrer principalement sur l'importance d'un cours de Thora !!

Est-ce si important ?

Cent vingt-sept pays étaient sous le choc.

Haman, le vice-roi venait juste d'être pendu. Et ce n'était

Paracha Vayikra - Est-ce si important ?

que le début. Il était rejoint de ses fils et de quatre-vingt mille amalékites.³

Une année s'écoula depuis la victoire des juifs lorsque la reine Esther envoya un message aux sages.⁴

« **Je** demande à ce que vous instauriez un jour pour lire la *méguila* tout au long des générations ». Les sages lui répondirent : « tu veux que les autres nations nous envient ? Veux-tu qu'ils pensent qu'on est heureux de leur défaite ? ».

C'est alors qu'Esther leur envoya : « j'ai déjà recensé ce jour dans les chroniques des rois de Perse et là-bas, ils verront ce qui leur est arrivé ».

Les sages furent d'accord avec elle. Entre autres, ils appliquèrent les règles suivantes, qu'il faut lire la *méguila* de

Pourim deux fois, une fois la nuit et une fois le jour de Pourim.⁵

Les décennies passèrent. Le peuple d'Israel est déjà retourné dans son pays, en plein cœur de Jérusalem où le deuxième Temple a été reconstruit. Toute la région était remplie d'une sainteté qui inspirait la crainte.

A l'entrée du grand tribunal de Jérusalem, une délégation de Cohanim demanda : « nos sages ont fait l'amendement suivant, que la *méguila* doit être lue deux fois, une fois la nuit et une fois le jour. Avec la lecture de nuit, nous pouvons nous en sortir puisque nous n'offrons pas de sacrifices la nuit mais nous sommes venus demander si nous devons entendre la *méguila* aussi pendant la journée ou bien est-ce qu'on est exonéré car on doit offrir des sacrifices et on n'a pas le temps ? »

❧ La source de la sagesse ❧

3. Soixante-quinze mille habitants des terres d'Ahachvéroch et encore cinq cent hommes à Suze, la capitale.
4. Méguila 7a
5. Méguila 4 a

Paracha Vayikra - Les sacrifices à travers les générations

Les sages écoutèrent et répondirent :⁶ « vous devez écouter la *méguila* », même si cela impliquait que le culte au Bet amikdach devait attendre.

De nombreuses années se sont écoulées depuis et la veille de Pourim de l'une des années, une question fut soulevée au Bet-midrach de Rabbi Yéoudah Anassi.

On a le privilège d'étudier la Thora nuit et jour. Mais à présent, le jour de Pourim, on a besoin à

deux reprises d'arrêter d'étudier la Thora pour écouter la *méguila*. Cela nous empêche d'étudier. Peut-être pourrions-nous être exemptés de lire la *méguila* ?

Finalemnt, la halakha fut tranchée. Même les sages et les érudits en Thora qui passent leur temps à étudier la Thora doivent s'arrêter et écouter la *méguila*. Vous voulez certainement connaître l'origine de cette loi. On apprend cela de la guerre de Yéochoua. Et avant de continuer, nous allons faire une brève introduction.

Les sacrifices à travers les générations

Le sixième jour de la création, l'homme fut créé. Ce jour-là, il reçut l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance et le même jour, il désobéit et mangea de l'arbre de la connaissance.

Hachem se révéla à lui et lui révéla sa punition. Juste quelques minutes après cet épisode, le soleil s'était couché et une obscurité épaisse régnait. La

Guémara⁷ révéla exactement ce qui est arrivé. Après que le soleil se soit couché, Adam Arichon réalisa l'erreur qu'il avait faite : « A cause de moi, le monde est devenu obscur ». Il s'est alors assis et s'est mis à jeûner et à pleurer toute la nuit. Lors des premiers rayons du soleil à l'aube, lorsqu'il vit de nouveau le soleil se lever, il réalisa que

— La source de la sagesse —

6. Méguila 3a

7. Avoda zara 8a

c'était comme cela que le monde fonctionnait. Il y a le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité !

C'est alors que Adam Arichon se leva et offrit un sacrifice à Hachem. C'était le premier sacrifice qui fut offert.

Après que Adam Arichon fut expulsé du Gan Eden, il eut deux fils, Cain et Ével et ils se divisèrent le monde entre eux deux. Cain qui aimait travailler la terre reçut l'ensemble des terres et Ével qui aimait faire paître le bétail obtint l'ensemble des bovins et chacun répartirait ses biens avec son frère. Le 14 Nissan arriva, Adam appela ses fils et leur dit : « un jour, le peuple juif offrira le sacrifice pascal à Hachem. Vous aussi vous devez offrir vos sacrifices devant Hachem ». Cain décida d'offrir le pire de sa part et Ével offrit le meilleur de son bétail. Ils offrirent tous les deux leur sacrifice sur l'autel que leur père avait préparé. C'était le second sacrifice qui avait été offert devant Hachem.

Le déluge s'était achevé. Noah sortit de l'arche sainte et sous ses yeux, il faisait face à un

monde totalement détruit. Noah était choqué et se mit à pleurer devant Hachem : « Akadoch Barouh Ouh, on dit que tu es miséricordieux. Tu aurais dû avoir pitié de tes créatures ! ».

Hachem entendit ses pleurs et répondit : « idiot, pourquoi n'as-tu rien dit lorsque je t'ai dit la première fois que j'allais faire le déluge ? Tout ce que tu as entendu, c'est que tu allais survivre dans l'arche et tu n'as pas cherché à prendre en pitié le reste du monde ! Maintenant que tout est détruit, tu te souviens soudain de prier pour eux ? ».

Noah prit conscience de son erreur et construisit un autel pour demander miséricorde sur le monde entier. Il est dit : « et maintenant, Noah construisit un autel pour Hachem... et il offrit des sacrifices sur l'autel » (Béréchit 8-20).

C'est alors qu'Avraham, Itshak et Yaacov arrivèrent et ils érigèrent un total de sept autels. Avraham érigea quatre autels, Itshak en érigea un et Yaacov érigea deux autels.

Bien que nos patriarches aient offert des sacrifices, ce

Paracha Vayikra - Avadim ayinou – Nous étions esclaves

n'était que quelques fois, ils le firent seulement quelques fois de manière occasionnelle. C'est

alors que le peuple d'Israel descendit en Egypte et là-bas, les sacrifices cessèrent totalement.

Avadim ayinou – Nous étions esclaves

Dans la *Haggada* de Pessah, on dit : « *avadim ayinou léphar'ô bémitsrayim* » ; on était les esclaves du Pharaon en Egypte. Les commentateurs⁸ écrivent que la *Haggada* essaie de décrire les difficultés de l'esclavage et la profondeur de la peine que le peuple juif endurait lorsqu'il était esclave du Pharaon. « Ils rendirent leur vie amère avec des durs labeurs de mortier et de briques et avec le labeur des champs » (Chémot 1-14)

Les sages des *midrachim*⁹ décrivirent longuement la difficulté de la charge de l'esclavage et du génocide que les Egyptiens faisaient subir au peuple juif pendant une durée de deux cent dix ans jusqu'à ce que Moché arrive et les fasse sortir d'Egypte.

Des flux de sang, la lassitude et la sueur remplissait les rues d'Egypte. Un nombre incalculable

de gens étaient humiliés et torturés sous l'oppression égyptienne, des enfants vivants étaient mis dans des briques de construction et le sang fut versé pendant deux cent dix ans.

La difficulté de l'esclavage faisait descendre dans les abimes chaque âme juive. Mais dans cette terrible difficulté, des étincelles de salut commençaient à s'élever, la source du salut commençait à germer. C'est précisément dans la maison du Pharaon que Moché grandit. Les trésors des rois étaient à sa disposition. Tout ce qu'il voulait était à sa disposition. Il était le fils adoptif de Bathya, la fille bien-aimée du Pharaon.

Néanmoins, Moché Rabbénou prit tous les honneurs et la royauté, toute la richesse et la fortune et il les sacrifia sur l'autel de l'amour d'Israel.

— La source de la sagesse —

8. Voir le otsar méfarché hahagada (p 84)

9. Voir maassé hochev (vayikra, p. 78)

Paracha Vayikra - Ahavat Israël : la source de la rédemption

Ahavat Israël : la source de la rédemption

Le *midrach* dit¹⁰ que lorsque Moché atteignit l'âge de vingt ans, il quitta le palais du Pharaon et se rendit là où travaillaient les membres de sa nation. En voyant leur immense peine et détresse, il ne put supporter ce à quoi il assistait. Bien qu'il sache qu'il mettait sa vie en danger, il mit tout en jeu et commença à les aider. Il porta sur ses épaules les lourdes charges qui devaient être portées par les gens faibles, il soigna les blessures causées à cause du dur labeur et il enterra ceux qui mouraient à cause de leur faiblesse. Par-dessus tout, il encouragea son peuple et l'empêcha de tomber dans le désespoir. Il aida le peuple d'Israël à prier l'un pour l'autre, ces prières qui venaient du cœur et reflétaient un amour parfait !

Cependant, Akadoch Barouh Ouh qui n'était pas encore prêt à libérer sa nation essaya de mettre fin aux prières de Moché.

Voici les paroles du Hafets Haïm Zatsal :¹¹ lorsque Moché

Rabbénoù était en Egypte, il donna tout pour prendre part à la souffrance du peuple juif. Tout comme le *midrach* nous raconte, lorsque Moché voyait un juif en train de porter une brouette chargée d'argile, il courait pour la pousser ; lorsqu'il voyait un juif en train de porter une brique lourde sur son épaule, il s'empressait de pencher son épaule pour porter cette charge et lorsqu'il voyait un égyptien en train de frapper un juif, il le tuait immédiatement. Bien sûr, à travers toute la peine de Moché, il n'arrêtait pas de prier Hachem et de le supplier de libérer son peuple.

Néanmoins, Hachem savait que l'esclavage était nécessaire pour compléter les quatre cents ans décrétés lors de l'alliance entre les partis et que c'était la meilleure chose qui puisse arriver au peuple juif. Que fit Hachem ? Il fit évoluer les choses pour que Moché puisse s'enfuir à Midian. Grâce à cela, Hachem pouvait amener la rédemption sur eux. Et lorsque le

— *La source de la sagesse* —

10. Chémot Rabba 1-27

11. Voir Maayan aémouna (tome 2, p. 324)

Paracha Vayikra - Le sacrifice de Pésah et la Brit-mila

moment arriva, Hachem se révéla à Moché Rabbénou à Midian et l'avisa de la chose suivante : le temps de la rédemption est arrivé.

Le sacrifice de Pésah et la Brit-mila

Les égyptiens avaient déjà subi neuf plaies. Le peuple juif attendait que la dixième plaie arrive et soudain Hachem apparut à Moché et lui dit : « le peuple juif ne mérite pas encore d'être libéré ! Mais ne t'en fais pas, je vais leur demander d'offrir des sacrifices et grâce à cela, le peuple juif sera sauvé. Voici les sacrifices : Le Korban Pésah et la mitsva de la circoncision qui est aussi considérée comme un sacrifice ».

Le dixième jour du mois de Nissan, les enfants d'Israël prirent un mouton dans chaque foyer et le gardèrent chez eux jusqu'au quatorze Nissan. Ce jour-là, ils le sacrifièrent en tant que Korban Pésah.

Pendant ce temps, chaque mâle du peuple juif fit la circoncision et ils mélangèrent le sang de la circoncision avec le

sang du Korban Pésah. Puis, ils le mirent sur le linteau de leur porte¹² afin qu'au passage d'Hachem par l'Égypte, il fasse sévir la dixième plaie sur les premiers-nés, il verrait le sang sur le linteau de la porte et sauterait ces maisons. Bien évidemment, Hachem savait quelle maison appartenait aux juifs et laquelle appartenait aux égyptiens même sans le signe du sang sur le linteau ! La seule raison pour laquelle Hachem ordonna au peuple juif de faire cela, c'est qu'au moment de la sortie d'Égypte, les enfants d'Israël n'avaient aucune mitsva et donc ils n'avaient aucun mérite d'être sauvés. Par conséquent, il leur donna la mitsva du Korban Pésah et de la Brit-mila et grâce à ces deux sacrifices, ils furent sauvés.

Avant de continuer, on va ajouter un point explicatif.

La vertu de la Brit-mila

Nos sages ont dit dans plusieurs endroits qu'un juif qui a le mérite d'amener son fils dans l'alliance d'Avraham Avinou (Brit-mila), cela équivalait au fait d'apporter un sacrifice devant Hachem.

Rabbi Haïm Yaacov Safrin pose cependant la question suivante :¹³ « tous les sacrifices doivent être offerts uniquement au Temple. Il est interdit d'offrir un sacrifice ailleurs. Ainsi, étant donné que la *Brit-mila* est semblable à un sacrifice, comment a-t-on le droit de l'offrir en dehors du Bet amikdach ? ».

Il répondit qu'en complétant la mitsva de *Brit mila*, la présence divine et le Bet amikdach sont apportés à l'endroit même de l'alliance !

Nous avons aussi trouvé une idée magnifique dans l'ouvrage intitulé *Yalkout yossef* rédigé par le grand Rabbin d'Israël, Rabbi Itshak

Yossef. Voici ce qu'il écrit :¹⁴

La raison pour laquelle le père de l'enfant qui doit être circoncis se tient près du *mohel* (celui qui fait l'acte de la circoncision), c'est parce que la *Brit-mila* est comme un sacrifice et du temps du Bet amikdach, chaque personne qui apportait un sacrifice se mettait à côté du Cohen qui l'offrait.

A ce sujet, il est dit que¹⁵ un jour, un groupe de *hassidimes* était parti à Loublin pour rejoindre leur Rabbi, le Hozé de Loublin. Ils voulaient principalement parler d'un juif qui leur faisait beaucoup de problèmes. Ils voulaient dire au Hozé tous leurs problèmes et lui demander de les bénir de s'en défaire. Dès qu'ils arrivèrent à Loublin, ils se rendirent directement chez le Rabbi pour lui raconter leurs problèmes et ce que ce juif qui habitait leur ville leur imposait. A leur grande surprise, le Hozé leur dit qu'il ne savait pas ce

— La source de la sagesse —

13. Chabbat Chalom oumévorakh (p. 38)

14. *Yalkout Yossef* – Sova Sma'hot (tome II, p. 51)

15. *Niflaot Habrit* (p. 271)

Paracha Vayikra - La guerre d'Amalek

qu'ils voulaient à ce pauvre juif : « je vois comme s'il est debout en train d'offrir un sacrifice », dit-il. Les *hassidim* gênés quittèrent le Rabbi dans un état de choc et de désespoir, ne comprenant pas ce qui se passait. « Peut-être qu'on se trompe à son sujet », se mirent-ils à penser. « Peut-être qu'il n'est rien d'autre qu'un *tsadik* caché ».

Néanmoins, ils décidèrent qu'avant de repartir, ils retourneraient chez leur Rabbi pour lui demander une bénédiction ; ils mentionneraient de nouveau cette histoire et verraient ce qui se passerait. C'est ce qu'ils firent.

Avant de partir, ils s'approchèrent de leur Rabbi et lui demandèrent de les bénir afin d'être épargnés des mains terriblement méchantes de ce juif qui habitait dans leur ville. Lorsque le Hozé

entendit ces paroles, il leur dit qu'ils réussiraient, que « ce juif horrible » ne leur ferait plus rien de mal et que toutes leurs difficultés disparaîtraient. De nouveau, les *hassidim* étaient choqués de la réponse de leur Rabbi ; ils ne comprenaient pas pourquoi soudain, il avait changé d'avis. Lorsque le Hozé vit leur étonnement, il s'expliqua. Lorsque la première fois, vous avez mentionné le « juif terrible » qui habite dans votre ville, il était en train de faire la mitsva de la *Brit-mila* à son fils et celui qui amène son fils dans l'alliance d'Avraham Avinou est semblable à celui qui offre un sacrifice à Hachem.

Ces deux sacrifices procurèrent au peuple juif le mérite d'être sauvés d'Égypte et quelques jours plus tard, ils arrivèrent à Réfidim.

La guerre d'Amalek

Alors que les enfants d'Israël étaient à Réfidim, ils s'éloignèrent peu à peu de l'étude de la Thora ; c'est exactement ce qui donna au

peuple d'Amalek la force de les attaquer.

Amalek rassembla toutes sortes d'armes et de munitions et

Paracha Vayikra - L'humilité de Moché Rabbénou

se prépara à mener le combat contre Israel.

Rabbi Chimon bar Yohai dans le Zohar¹⁶ nous révèle que cette guerre était la guerre la plus difficile de toute notre histoire, parce qu'elle prit place simultanément dans les mondes supérieurs et les mondes inférieurs.

Lorsque Moché Rabbénou vit que la guerre avait lieu sur deux plans, il décida de faire lui aussi une division. La guerre qui avait lieu sur le plan spirituel, il la prit pour lui-même et la guerre sur le plan physique,

il la donna à Yéochoua bin Noun.

Quelques amalékites réussirent à s'échapper de la guerre. Abattus et blessés, ils retournèrent dans leur pays ; les échos de la victoire résonnèrent dans tout le pays.

C'est alors que Moché Rabbénou construisit un autel « et Moché construisit un autel et le nomma Hachem Nissi (Hachem m'a fait un miracle) » (Chémot 17-15). Quelques mois après, le 11 Tichri, le peuple juif reçut l'ordre de construire le *michkan* et le 1 Nissan 2449 ans après la création du monde, le travail du *michkan* commença.

L'humilité de Moché Rabbénou

Rabbi Haïm Kanievsky écrit¹⁷ que le verset « et il appela Moché et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation » fut dit à Moché le jour où le *michkan* fut érigé, le 1 Nissan.

Du fait que dans ce verset, on voit l'humilité de Moché, il mérita

d'offrir des sacrifices. On explique : ce qui suit est un extrait de notre ouvrage intitulé Imré Noam de Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal.¹⁸ Notre paracha commence par le verset : « et il appela Moché et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation ». De

— La source de la sagesse —

16. Zohar (paracha Béchalah, p. 65b)

17. Lémikhsé Atik (vayikra 1-1)

18. Imré Noam (parachat Vayikra, art. 2)

Paracha Vayikra - L'humilité de Moché Rabbénou

ce verset, on apprend l'immense humilité de Moché Rabbénou.

Le *midrach* dit:¹⁹ «et il appela Moché et Hachem lui parla». On apprend de là que «tout *talmid hakham* dépourvu de connaissance, même une charogne vaut mieux que lui». Apprenons cela de Moché, le père de la sagesse, le père des prophètes, lui qui a sorti les juifs d'Egypte et grâce à qui, plusieurs miracles furent réalisés en Egypte et sur la mer des joncs, lui qui est monté au ciel pour apporter la Thora, lui qui a fait son culte au *michkan*, et malgré tout cela, il n'entra pas devant Hachem tant qu'Hachem ne l'avait pas appelé, comme il est dit: «et il appela Moché».

D'après les mots du *midrach*, le début de notre paracha «et il appela Moché» est clairement lié à la fin de la paracha précédente (Paracha Pékoudé) qui traite de la construction du *michkan* et de ses ustensiles tout comme

l'assemblage du *michkan* par Moché Rabbénou. La Thora vient nous dire au début de notre paracha que du fait que Moché était extrêmement humble et modeste, il n'avait pas la force et le courage d'entrer au *michkan* sans en avoir reçu l'ordre. Il pensa en lui-même: «qui suis-je pour entrer dans un endroit aussi saint où se trouve la *chékhina* sans en avoir reçu l'autorisation?». Immédiatement à ce moment-là, Hachem appela Moché et lui ordonna d'entrer au *michkan*.

Le *midrach* conclut du comportement de Moché que «tout *talmid hakham* dépourvu de connaissance, même une charogne vaut mieux que lui». En d'autres mots, celui qui manque d'humilité et au contraire est rempli d'arrogance et d'orgueil, même s'il pense qu'il est intelligent et important et qu'il mérite tout le respect du monde, une charogne vaut mieux que lui.

La raison pour laquelle le *midrach* a employé les termes

Paracha Vayikra - L'humilité de Moché Rabbénou

« dépourvu de connaissance » et n'a pas dit simplement « qui n'est pas humble », c'est parce que le terme « *daat* » (connaissance) provient du lien d'origine (comme le Tanya l'explique au chapitre 3) et le *midrach* voulait sous-entendre que seulement celui qui est humble et s'annule devant Hachem peut réellement se lier à lui.

De même, la raison pour laquelle le *midrach* dit que « tout *talmid hakham* dépourvu de connaissance, même une charogne vaut mieux que lui » est que même la peau d'une charogne peut être utilisée pour écrire des Téfilines, des mézouzotes et des Sifré Thora (chabbat 108a), ce qui n'est pas le cas de quelqu'un rempli d'orgueil, qui oublie très vite ce qu'il vient d'apprendre, comme le dit la Guémara : « Un *talmid hakham* qui est orgueilleux oublie vite ce qu'il a appris » (Péssahim 66b). Il s'avère donc qu'une charogne a plus d'utilité que celui qui est rempli d'orgueil et de fierté. Par conséquent, puisque Moché était véritablement humble, Hachem devait l'appeler et lui ordonner d'entrer.

Les signes d'humilité restent à tout jamais. Comme on peut le voir dans la Thora, la lettre aleph du mot Vayikra est plus petite que les autres lettres.

Le Baal Atourim explique que la raison pour laquelle la lettre א est plus petite que les autres lettres est que Moché, dans sa grande humilité ne voulait pas écrire le mot ויקרא mais יקר comme si Hachem n'était pas en train de lui parler directement et Hachem lui a demandé d'écrire tout de même la lettre א. Mais par sa grande humilité, Moché dit à Hachem qu'il n'écrirait le א qu'en petite lettre, en plus petit que les autres lettres.

Rachi rajoute que le mot ויקרא dénote l'affection et l'importance. Il révèle la hauteur de l'importance de Moché aux yeux d'Hachem. D'un autre côté, le mot יקר est indifférent et non formel.

Parallèlement, on trouve un autre exemple de l'humilité de Moché Rabbénou dans le livre de Bamidbar, au verset suivant : « et l'homme Moché était très humble, plus que n'importe qui à la surface

Paracha Vayikra - Sacrifie ton orgueil

de la terre » (Bamidbar 12-3). Là-bas, dans le verset, le mot humble עניו est écrit sans la lettre youd. Là-bas aussi, Hachem demanda à Moché d'écrire le mot עניו, montrant de nouveau sa modestie. Mais de nouveau Moché ne put pas écrire lui-même un tel compliment sur lui-même. Par conséquent, il n'écrivit pas la lettre ך et il écrivit ענו à la place, sous-entendant un défaut et une infériorité.

Grâce à tout cela, on peut à présent comprendre le *midrach*²⁰ qui dit, selon l'avis de Rav Chmouel, que le visage de Moché resplendissait une fois qu'Hachem avait pris l'encre qui restait de la plume que Moché utilisait pour écrire la Thora et l'avait mise sur son front.

C'est alors que la question suivante se pose : comment se fait-il qu'il restait de l'encre après que Moché ait fini d'écrire la Thora ? Sans doute, Hachem avait donné la quantité d'encre exacte à Moché pour écrire toute la Thora ! Pas une goutte de plus ou de moins ! Mais d'après ce qu'on voit au-dessus, c'est merveilleusement bien expliqué. Bien qu'Hachem ait donné à Moché la quantité d'encre exacte, du fait que Moché ait écrit la lettre ך de ויקרא en plus petit et ait aussi omis d'écrire la lettre ך du mot עניו, il restait un peu d'encre et c'est avec cette encre qu'Hachem massa son front et fit briller son visage.

Sacrifie ton orgueil

Rav Yoram continua et dit :²¹

D'après ce qu'on vient d'expliquer au début de notre paracha sur « et il appela Moché » (Vayikra 1-1) et sur la petite lettre ך

du mot ויקרא qui nous enseigne la grande humilité que tout individu doit avoir, on comprend maintenant pourquoi Hachem a choisi ce verset pour commencer



20. Midrach Tanhouma (ki tissa, 37)

21. Imré Noam (paracha Vayikra art. 2)

Paracha Vayikra - Sacrifie ton orgueil

le livre de Vayikra qui traite principalement des sacrifices et du culte au Bet amikdach.

La raison de cela est que le trait d'humilité est la base de tous les sacrifices comme on peut l'apprendre du fait qu'entre tous les animaux cachère à la consommation, Hachem n'a choisi que les moutons et les bovins pour être sacrifiés sur l'autel parce que par nature, ces animaux sont humbles et se soumettent à leurs maîtres. Il en est de même des centaines d'oiseaux comestibles, Hachem n'a choisi que les colombes et les pigeons pour être sacrifiés sur l'autel car ce sont les oiseaux les plus humbles et les plus soumis. De même, l'acte principal du sacrifice et de l'expiation engendré sur celui qui apporte ce sacrifice est fait précisément par le biais de l'humilité et de la modestie de la personne qui vient offrir son sacrifice sur l'autel. Par conséquent, le thème des sacrifices commence par le verset : « et il appela Moché » pour nous enseigner que l'humilité et la modestie sont l'objectif de l'ensemble des sacrifices.

De plus, en commençant le thème des sacrifices par le verset « et il appela Moché », la Thora vient nous enseigner que même en exil, alors que le Temple n'a pas encore été reconstruit et qu'on ne peut pas offrir des sacrifices, Hachem considère qu'il reçoit quand même des sacrifices lorsqu'on agit dans l'humilité (voir Sota 5b).

De plus, ceux qui cherchent réellement à acquérir le couronnement de la Thora et se souviennent de tout ce qu'ils apprennent ont apparemment cet attribut de la modestie et de l'humilité. Ce n'est que si l'homme détient ces deux traits de caractère qu'Hachem l'aide à acquérir la Thora. Nos sages disent : « celui qui se laisse piétiner comme un désert reçoit la Thora en cadeau » (Erouvin 54a).

La Guémara (Péssahim 66a) raconte qu'une fois, les fils de Bétéra avaient oublié une halakha liée à Pessah et à Chabbat ; ils avaient entendu que Hillel Azaken venait tout juste d'émigrer de Babylonie en Israël. Ils vinrent lui rendre visite et lui

posèrent leur question. Ce dernier leur répondit immédiatement en leur donnant la halakha correcte.

Sans tarder, ils le placèrent en tête de la yéchiva et lui demandèrent de leur donner plus de *alakhotes* liées à Pessah. En voyant tous les honneurs qu'il avait reçus, une légère fierté pénétra dans son cœur et il commença à les réprimander : « suis-je venu de Babylonie pour tout vous enseigner ? Vous avez été fainéants et vous n'avez pas profité de l'opportunité d'apprendre des deux *Guédolé Ador* Chémaya et Avtalion ! ». A cause de ce sentiment de fierté qu'il a eu dans son cœur, immédiatement après, lorsqu'ils lui demandèrent une autre halakha parmi les lois de Pessah, il avait oublié la réponse.

Ainsi, le Talmud Yérouchalmi (Yébamot 12-6) dit que les habitants de la ville de Simonia étaient venus un jour devant Rabbi Yéoudah Anassi en lui demandant d'envoyer un de ses meilleurs disciples pour être Rabbin de leur ville. Rabbi Yéoudah Anassi leur envoya son disciple Lévi bar Sissi qui était extrêmement intelligent. Lorsque Rabbi Lévi arriva, ils lui

préparèrent une chaise imposante et il s'assit dessus. Ils commencèrent à lui poser de nombreuses questions halakhiques et des *Haggadot* et il ne connaissait aucune des réponses. Les habitants de Simonia retournèrent voir Rabbi Yéoudah Anassi et lui dirent ce qui s'était passé avec son disciple. Rabbi Yéoudah était surpris d'entendre ce qu'ils lui disaient et il appela immédiatement son disciple Rabbi Lévi et lui répéta chacune des questions qu'on lui avait posées. Mais cette fois-ci, Rabbi Lévi connaissait la réponse à chaque question. « Puisque tu connais les réponses, pourquoi n'as-tu pas répondu là-bas ? », demanda Rabbi Yéoudah Anassi. Rabbi Lévi lui raconta la chaise imposante qu'ils avaient fait pour lui et il dit : « lorsqu'ils m'ont fait m'asseoir sur cette chaise imposante, je me suis senti orgueilleux soudain et j'ai oublié tout ce que j'avais appris ».

Nous allons terminer ce sujet avec les paroles de Rabbi Itshak Isaac de Komarna dans son ouvrage intitulé *Hékhal Abrakha* (paracha Vayikra). Il dit que le Baal Chem Tov avait dit un jour qu'il connaissait le médicament propre à

Paracha Vayikra - Sacrifie ton orgueil

chaque maladie à partir du verset : « et il appela Moché », ce verset qui entame notre paracha. Bien sûr, cela nécessite des explications. En effet, d'après tout ce qu'on vient de dire, au sujet du trait de caractère de l'humilité que l'on apprend de ce verset, on peut comprendre ces paroles avec une grande simplicité.

Le corps humain est constitué de quatre éléments : le feu, le vent, l'eau et la terre. Dès que les éléments du corps sont utilisés correctement et qu'aucun élément ne l'emporte sur un autre, le corps humain est conduit convenablement et est en bonne santé. Mais lorsqu'un élément prend le dessus sur les autres éléments (tel que le feu qui augmente et donc la température du corps de la personne augmente outre mesure, ou bien que l'élément eau augmente et que l'on trouve de l'eau dans toutes sortes d'endroits du corps où il ne doit pas y en avoir), la santé du corps commence à se détériorer et elle est à même de générer différentes maladies.

Lorsqu'on se comporte avec orgueil, arrogance et grossièreté et qu'on pense qu'on est mieux qu'autrui, on permet aux

éléments de notre corps de dépasser un autre élément et on rompt son but d'origine. Par voie de conséquence, la maladie l'emporte. Mais si on se comporte avec humilité face à autrui, on engendre chez les éléments de notre corps de se comporter humblement l'un envers l'autre et de ne pas écraser l'autre élément. Par conséquent, on reste en bonne santé.

De là, on comprend ce que disait le Baal Chem Tov lorsqu'il affirmait qu'il connaissait le médicament à chaque maladie à partir du verset : « et il appela Moché ».

De là, un conseil est aussi donné au médecin : puisque le secret de la médecine dépend de l'humilité impliquée dans le verset : « et il appela Moché », il en est de même de la capacité d'un docteur à trouver un remède à une maladie, laquelle dépend uniquement de son humilité.

Lorsqu'un docteur est humble, qu'il sait très bien que la santé de son patient ne dépend que de la volonté d'Hachem et qu'il n'est que le messager d'Hachem,

Paracha Vayikra - Sacrifie ton orgueil

lorsqu'il sait comment être humble devant des *tsadikimes* et qu'il souhaite entendre leurs instructions et leurs conseils même dans le domaine de la médecine, sachant que leur bénédiction a le pouvoir d'apporter les résultats au-delà des voies de la nature grâce

à son humilité, le médecin reçoit de l'aide des cieux et il réussit dans le domaine de la médecine. Il aura donc le mérite d'attirer des cieux la santé à chacun de ses patients.²²

Depuis ce jour, lorsque Moché ordonna d'offrir des sacrifices, le culte au *michkan* commença.

— La source de la sagesse —

22. Il y a deux ans, j'ai perdu l'usage de mes oreilles. Un virus était rentré dans mes oreilles et il ne voulait pas les quitter. Je ne blâme personne. La Guémara dit (*Avoda Zara 55a*) que lorsqu'une maladie est envoyée à quelqu'un, on sait aussi quand et qui pourra faire partir cette maladie. Apparemment, ce virus a reçu l'autorisation de rester. Un jour, le médecin qui s'occupait de moi me demanda : « pourquoi la Guémara (*Kidouchin 82a*) dit que les meilleurs médecins vont au Guéhinam ? ». Le docteur vit que je ne répondais pas. Il posa la question plus fort mais toujours pas de réponse. Il « comprit » que le virus avait complètement envahi mon ouïe et il décida de hurler aussi fort que possible sa question. Cette fois-ci, tout le service entendit sa question. J'ai commencé à m'inquiéter. Je me disais que si je ne lui répondais pas, il apporterait des haut-parleurs. C'est alors que je lui ai dit que j'avais entendu sa question. Il me demanda alors : « pourquoi n'avez-vous pas répondu ? ».

Je lui ai répondu : « parce que qu'est-ce que cela a à voir avec vous ? Apportez-moi les meilleurs médecins et je leur répondrai ».

Il n'a pas été offensé. Il savait que c'était une blague. Il ne pensait pas une seconde qu'il ne faisait pas partie des meilleurs médecins. C'est alors qu'il me regarda, attendant une réponse de ma part.

J'ai réalisé que ce serait plus facile de lui répondre que de le convaincre qu'il y a des meilleurs médecins que lui. C'est alors que je lui ai dit qu'un médecin moyen sait que ce qu'il peut faire est limité. Par conséquent, dans la bénédiction de *réfaénou* dans la *chmoné essré*, il demande à Hachem de l'aider à réussir dans sa tâche. Mais les meilleurs médecins pensent qu'ils sont les meilleurs médecins et qu'ils peuvent tout faire, qu'ils n'ont pas besoin de l'aide d'Hachem et donc, ils ne prient pas à Hachem pour lui demander de l'aide. C'est alors qu'ils sont envoyés au Guéhinam parce qu'ils ne comptent que sur eux. C'est ce que je voulais dire lorsque

Quarante ans dans le désert

Le prophète Amos prophétisa et dit avec étonnement : « les sacrifices et les offrandes que vous m'avez offerts dans le désert pendant quarante ans » (Amos 5-25).

Apparemment, d'après ses paroles, pendant les quarante ans où le peuple juif se trouvait dans le désert, aucun sacrifice n'a été offert à Hachem.

Rabbi Itshak Isaac Alévi explique²³ que le prophète Amos parlait précisément des offrandes individuelles qui n'avaient pas été offertes pendant les quarante ans du désert mais les sacrifices publics avaient été offerts par les nations.²⁴ On sait que les sacrifices étaient divisés en deux.

1. Les sacrifices publics qui étaient offerts en permanence, jour

après jour, y compris le chabbat, les jours de fête et à Roch Hodech.

2. Les sacrifices individuels.

Il y a une énorme différence entre les sacrifices publics et les sacrifices individuels. Les sacrifices publics sont obligatoires tandis que les sacrifices individuels sont volontaires (excepté le Korban Pésah et le *ola riyà*, tous deux n'étaient pas sacrifiés dans le désert comme on le sait).

Par conséquent, les paroles du prophète Amos sont liées uniquement aux sacrifices individuels et non aux sacrifices obligatoires et publics.

A la fin de la quarantième année, le 10 Nissan 2488, le peuple d'Israel traversa le jourdain, entra en Israel et commença à s'y installer.

— La source de la sagesse —

j'ai dit que vous n'êtes pas le meilleur médecin parce que je sais que vous ne pouvez pas tout faire tout seul. Comment je sais cela ? Parce que je n'entends toujours pas !

- Véhigadeta (Haggada chel Pessah, p. 425)

23. Dorot Richonim (tome 6, p. 255)

24. Celui qui observe ce verset remarquera immédiatement que tous les versets du livre de Vayikra traitent uniquement des sacrifices individuels et non des sacrifices publics quels qu'ils soient.

Respecte mon alliance

Rabbi Yaacov Israël Klapholtz Zatsal écrit²⁵ que pendant ces quarante ans où le peuple juif a traversé le désert, ils n'ont pas fait la mitsva de *Brit-mila* à leurs fils parce que s'ils avaient fait cela, ils les auraient mis en danger. Lorsqu'ils arrivèrent enfin en terre d'Israël, Hachem appela Yéochoua et lui ordonna de circoncire l'ensemble du peuple juif.

Yéochoua rassembla tout le monde et les informa qu'ils ne pouvaient pas rentrer en Israel sans faire la circoncision, tout comme Hachem avait demandé à Avraham Avinou : « je t'ai donné à toi et à ta descendance...tout le pays de Canaan » (Béréchit 17-8) à condition que « tu respectes mon alliance, toi et tes descendants après toi pour les générations à venir » (Béréchit 17-9). Hachem dit à Avraham : « si tes descendants respectent la mitsva de *Brit-mila*, ils rentreront en Israel et sinon, non ». Lorsque les enfants d'Israël entendirent cela, ils

s'empressèrent de faire la circoncision à leurs fils et à eux-mêmes. C'est alors qu'Hachem apparut et leur dit : « aujourd'hui, j'ai retiré de toi la honte de l'Égypte » (Yéochoua 5-9). La raison pour laquelle il dit cela, c'est parce qu'avant que les juifs quittent l'Égypte, le Pharaon leur avait dit : « ce n'est pas dans votre intérêt de quitter l'Égypte. Mes astrologues ont vu que beaucoup de sang serait versé à l'avenir ! Il vaudrait mieux que vous restiez ici ! ».

Lorsque le peuple juif fit la faute du veau d'or, Hachem voulait les détruire jusqu'à ce que Moché prie pour eux et leur dise : « les égyptiens peuvent à présent prétendre que le peuple juif aurait dû les écouter et ne pas quitter l'Égypte ». Hachem avait décidé de transformer ce sang de destruction en sang de *Brit-mila*.

Par conséquent, lorsque le peuple d'Israël fit la *Brit-mila*,

Paracha Vayikra - La destination : Yériho

Hachem leur dit : « aujourd'hui, j'ai retiré de toi la honte de l'Égypte ».

A présent, il faut purifier la terre d'Israel.

La destination : Yériho

Après avoir été circoncis, ils offrirent Korban Péssah et célébrèrent les sept jours de Pessah. Ensuite, ils cherchèrent un moyen de conquérir la ville de Yériho. Dans cet objectif, ils se mirent en embuscade et se préparèrent pour le lendemain matin. Le matin, Yéochoua bin Noun se tenait devant la ville et sous ses yeux, quelque chose d'incroyable s'offrait à lui :²⁶ « un homme se tenait debout devant lui avec une épée à la main » (Yéochoua 5-13). Yéochoua s'approcha de lui et lui demanda : « es-tu avec nous ou contre nous ? » (Yéochoua 5-13). L'homme lui répondit : « non, je suis un général de l'armée céleste » (Yéochoua 5-14) et je suis venu te réprimander : du fait que tu t'es placé en embuscade et que tu as ordonné au peuple de se préparer toute la nuit, tu as fait fauter le peuple à deux reprises.

1. Vous n'avez pas apporté le sacrifice perpétuel

2. La nuit, au lieu d'étudier la Thora, vous avez perdu du temps à rester en embuscade.

Yéochoua entendit le reproche et demanda : « après laquelle des réprimandes as-tu été envoyé ici-bas ? La première ou la deuxième ? » et l'ange répondit : « A cause de la seconde faute, lorsque tu as empêché d'étudier la thora ! ».

L'ange continua et dit à Yéochoua : « sache que selon les lois de la nature, il n'y a aucun moyen de conquérir la ville de Yériho. Le seul moyen de surmonter cette difficulté, c'est d'encercler la ville avec l'ensemble de tes soldats pendant six jours... le septième jour, tu l'encercleras sept fois et les Cohanim sonneront des trompettes » (Yéochoua 6-3-4).

— *La source de la sagesse* —

Paracha Vayikra - La vertu d'étudier la Thora

Yéochoua entendit les instructions et les suivit à la lettre. Le septième jour, le grand mur que personne n'avait jamais réussi à abattre s'effondra et le peuple juif rentra à Yériho. Yéochoua bin Noun était tout joyeux et à la suite de cela ; il composa le *alénou léchabéah*. Cependant, on apprend aussi la chose suivante de cet épisode.

Même si les sacrifices sont quelque chose d'exaltant et

dépassent toute compréhension, et qu'à travers eux, tous les mondes reçoivent une abondance de lumière et de bénédiction, l'étude de la Thora est plus élevée et plus importante, d'autant plus lorsque de nombreuses personnes étudient ensemble.

Puisque le peuple d'Israel a méprisé l'étude hier, le dommage engendré était plus grand que le fait de mépriser les sacrifices.

La vertu d'étudier la Thora

Dans son cours quotidien, Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal dit :²⁷ nos sages disent :²⁸ « l'étude de la thora, vaut contre tout ». Celui qui veut avoir de bonnes racines et qu'elles soient profondes doit s'assurer de ne pas s'éloigner de la Thora, ni même une seconde. Il vaut mieux se rappeler que l'étude de la Thora équivaut à toutes les mitsvotes de la Thora. Lorsqu'on étudie la Thora, à part la connaissance qu'on acquiert, le principal bienfait qu'on tire est

qu'on sait comment réaliser les autres mitsvotes. Ceux qui étudient la Thora savent comment réaliser les mitsvotes, ceux qui ne l'étudient pas l'ignorent.

Chaque individu doit étendre sa connaissance de la Thora à la fois en compétence et en profondeur. Et finalement, il acquerra tout. Celui qui passe son temps au Bet-amidrach sera certainement voué à de grandes choses. N'oubliez pas qu'on ne peut acquérir la perfection qu'à travers la Thora.

— La source de la sagesse —

27. Bétsour Yaroum (tome IV, p. 14)

28. Michna Péa 1-1

Nous devons passer la majeure partie de notre temps à étudier la Thora, à donner de la *tsédaka* et à aimer les membres du peuple juif. Notre rôle dans ce monde est de faire beaucoup de bien, de rester ferme, de ne jamais cesser de prier et à aucun moment ne cesser d'étudier.

Le Baal Atanya a mentionné ici ce que nos sages disaient que l'étude de la Thora équivalait à toutes les mitsvotés et par-dessus tout, l'étude de plusieurs personnes ensemble. Dans chaque cours de Thora qu'on entend, à chaque seconde qu'on écoute, on accomplit toutes les 613 mitsvotés.

Le Rabbi de Loubavitch écrit dans un de ses discours²⁹ qu'un cours de Thora a le pouvoir d'apporter une immense protection au peuple juif et d'empêcher qu'il ne soit blessé. Là où il y a un cours de Thora en public, la *chékhina* (présence divine) le rejoint. Lorsque la *chékhina* le rejoint, l'ensemble de la Thora est enseigné à ce moment et par conséquent, même si l'étude de la Thora

constitue une seule mitsva, elle équivaut à toutes les 613 mitsvotés. A notre génération, tout progrès ne serait-ce que minime vaut énormément dans les cieux. Notre génération est remplie de tentations, de convoitises et d'immoralités qui ne dépendent pas toujours de nous. La majorité d'entre elles viennent de l'extérieur. On ne veut pas vraiment de part en eux. C'est exactement pour cette raison que si quelqu'un te dit qu'il est difficile de se rapprocher d'Hachem à notre génération, on doit lui dire immédiatement qu'il se trompe et que précisément à cette génération, même si on fait très peu, cela est considéré énormément par rapport aux autres générations. Par conséquent, il est plus facile de se rapprocher d'Hachem. Même si on est dans une chute spirituelle, il ne faut pas rester dans cette situation. Elève-toi et va de l'avant comme il est dit : « même si je tombe, je me relève » (Mikha 7-8). N'accepte jamais la situation dans laquelle tu te trouves. Au lieu de cela, change et va constamment de l'avant. Encore plus si on assiste à un cours de *hassidout*.

L'âme du Baal Chem Tov n'a pas participé à la faute de l'arbre de la connaissance. Elle a quitté le Gan Eden avant même que cela n'arrive. Elle a senti que quelque chose n'allait pas et s'est enfuie. Ainsi, son âme n'a jamais participé à aucune faute ou à aucune immoralité. Par conséquent, il est né lorsque son père Eliézer était âgé de cent ans, une fois qu'il avait éliminé tous les désirs matériels. Par conséquent, les aspects de la Thora révélés par le Baal Chem Tov sont illimités et infinis.

En 1746, le Baal Chem Tov monta dans les cieux et atteignit la chambre du machiah. Il lui demanda quand il viendrait et se révélerait. Le machiah répondit : « lorsque tes enseignements se diffuseront dans le monde entier ». Par conséquent, le salut dépend uniquement des enseignements du Baal Chem Tov. Avant que le père du Baal Chem Tov ne meure, il appela son fils qui était âgé de cinq ans et lui dit qu'il voulait lui demander deux faveurs. L'une de ne jamais avoir peur de personne,

peu importe qui il est. Seulement de Hachem. La deuxième demande était d'aimer chaque juif de tout son cœur et de toute son âme. Immédiatement après, il avait remis son âme à son créateur.

Lorsqu'un juif a le privilège d'étudier la *hassidout* qui représente le cœur de la Thora, il reçoit la force d'aller de l'avant, de se sanctifier et de se purifier.

On ne peut rien atteindre au niveau de la sainteté à notre génération si on n'a pas la force du cœur, de la Thora. Celui qui entend ou étudie quelque enseignement de *hassidout* se purifie instantanément. Au fil du temps (après quelques bonnes années de labeur et de persévérance), on percevra une grande différence entre lui et ceux qui n'ont pas appris la *hassidout*. Ceux qui ont les enseignements du machiah sont assurés qu'ils ne quitteront pas ce monde sans faire une vraie *téchouva* qui vient du cœur et qui a le pouvoir de transformer les pires fautes en mérites.

Le sentier...

1. Notre paracha débute le livre de Vayikra qui traite principalement des sacrifices et des lois pratiquées lorsque le Temple existait. On doit cependant avoir à l'esprit que même aujourd'hui, le culte des sacrifices existe. Certaines mitsvotes que l'on fait, sont comme des sacrifices offerts.

2. Tout d'abord, lorsqu'on essaie de se débarrasser de ses désirs interdits et d'améliorer son caractère, c'est considéré comme s'il s'agissait d'un vrai sacrifice. La raison de cela est que le trait d'humilité est la base de tous les sacrifices comme on peut l'apprendre du fait que parmi tous les animaux aptes à la consommation, Hachem n'a choisi que les moutons et les bovins pour être sacrifiés sur l'autel parce que par nature, ces animaux sont humbles et se soumettent à leurs maîtres. Il en est de même des centaines d'oiseaux comestibles, Hachem n'a choisi que les colombes et les pigeons pour être sacrifiés sur l'autel car ce sont les oiseaux les plus humbles et les plus soumis.

3. De même, l'acte principal du sacrifice et de l'expiation engendré par celui qui apporte ce sacrifice est fait précisément par le biais de l'humilité et de la modestie de la personne lorsqu'elle vient offrir son sacrifice sur l'autel. Par conséquent, le thème des sacrifices commence par le verset : « et il appela Moché », pour nous

enseigner que l'humilité et la modestie sont l'objectif de l'ensemble des sacrifices. De plus, en commençant le thème des sacrifices par le verset « et il appela Moché », la Thora vient nous enseigner que même en exil, alors que le Temple n'a pas encore été reconstruit et qu'on ne peut pas offrir des sacrifices, Hachem considère qu'il reçoit quand même des sacrifices lorsqu'on agit dans l'humilité.

4. De plus, ceux qui cherchent réellement à acquérir le couronnement de la Thora et se souviennent de tout ce qu'ils apprennent ont apparemment cet attribut de la modestie et de l'humilité. Ce n'est que si l'homme détient ces deux traits de caractère qu'Hachem l'aide à acquérir la Thora. Nos sages disent : « celui qui se laisse piétiner comme un désert reçoit la Thora en cadeau ».

5. Même si les sacrifices sont quelque chose d'exaltant, au-delà de toute compréhension et qu'à travers eux, tous les mondes reçoivent une abondance de lumière et de bénédiction, l'étude de la Thora est plus élevée et plus importante, d'autant plus lorsque de nombreuses personnes étudient ensemble. Nos sages disent : « l'étude de la thora, vaut contre tout ». Celui qui veut avoir de bonnes racines et qu'elles soient profondes doit s'assurer de ne pas s'éloigner de la Thora ni même une seconde. Il vaut mieux se

Paracha Vayikra - Le sentier...

rappeler que l'étude de la Thora équivaut à toutes les mitsvotes de la Thora. Lorsqu'on étudie la Thora, à part la connaissance qu'on acquiert, le principal bienfait qu'on tire est qu'on sait comment réaliser les autres mitsvotes. Ceux qui étudient la Thora savent comment réaliser les mitsvotes, ceux qui ne l'étudient pas l'ignorent.

6. Chaque individu doit étendre sa connaissance de la Thora à la fois en compétence et en profondeur. Finalement, il acquerra tout. Celui qui passe son temps au Bet-amidrach sera certainement voué à de grandes choses. N'oubliez pas qu'on ne peut acquérir la perfection qu'à travers la Thora. Nous devons passer la majeure partie de notre temps à étudier la Thora, à donner de la tsédaka et à aimer les membres du peuple juif. Notre rôle dans ce monde est de faire beaucoup de bien, de rester ferme, de ne jamais cesser de prier et à aucun moment cesser d'étudier.

7. A notre génération, tout progrès ne serait-ce que minime vaut énormément dans les cieux. Notre génération est remplie de tentations, de convoitises et d'immoralités qui ne dépendent pas toujours de nous. La majorité d'entre elles viennent de l'extérieur. On ne veut pas vraiment de part en eux. C'est exactement pour cette raison que si quelqu'un te dit qu'il est difficile de se rapprocher d'Hachem à notre génération, on doit lui dire immédiatement qu'il se trompe et qu'exactement à cette génération, même si on fait très peu, cela est considéré énormément par rapport aux autres générations. Par conséquent, il est plus facile de se rapprocher d'Hachem. Même si on est dans une chute spirituelle, il ne faut pas rester dans cette situation. Elève-toi et va de l'avant comme il est dit : « même si je tombe, je me relève » (Mikha 7-8). N'accepte jamais la situation dans laquelle tu te trouves. Au lieu de cela, change et va constamment de l'avant.



Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

Horaires de Chabbat



Vayikra

13 Adar Bet 5784

Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	18:49	19:56
Lyon	18:38	19:43
Marseille	18:35	19:38
Nice	18:28	19:31
Montréal	18:52	19:56
Jérusalem	17:12	18:30
Ashdod	17:34	18:32
Natanya	17:33	18:31
Tel Aviv	17:34	18:33

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbénoù
Yoram Abargel Zatsal

Tant qu'ils sont nos enfants et qu'ils sont sous notre responsabilité, nous devons notre âme. Nous devons donner à nos enfants tout ce que nous avons, pour qu'eux, et leur descendance après restent sur le chemin de la Torah. Quelle que soit l'aide dont ils ont besoin, qu'elle soit physique ou financière nous devons être là pour eux.

Regardez constamment l'avenir de vos enfants et craignez pour qu'il soit bon. Eux seul en suivant le bon chemin vous donneront la tranquillité d'esprit.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

